# L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS.

BUREAU : 7 1/2 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 28 SEPTEMBRE.

## FEUILLETON.

LA

# VEUVE PATIN.

PAR

**ADRIEN DECOURCELLE.**

XIV.

PRISONNIER SUR PAROLE.

C'était une charmante propriété, disposée avec un goût merveilleux et tenue avec le plus grand soin.

On n'y fait pas les arbres en boule ou en pain de sucre ; on ne leur donnait pas la forme d'un paon ou d'une girafe, comme cela se pratique dans certains parcs appartenant à la plus haute noblesse, qui ne sait trop que faire de son temps et de ses écus, et qui est capable de faire tailler les arbres, le gazon, jusqu'au sable, avec une éponge.

Pas une feuille sèche, pas une branche tombée dans les allées, toujours fraîchement sablées et ratissées..... comme la tête d'un *ramoneur*.

La maison était moderne, d'une architecture plus coquette que sévère, et à l'intérieur, plus confortable encore qu'elle n'était coquette, ce qui n'est pas peu dire.

Quand on est riche, livrée et des l'intelligence, on peut, recevoir, et d'une façon exacte, tout ce que réclame l'état de fortune auquel on parvient ; on satisfait le savoir que l'endroit est ombragé et parfumé, on nous disparaître aux doutes de donner des arbres et des plantes un aspect autre que désolé.

En ce moment, maître Dragon descendait lentement le perron, en comptant de l'air le plus plat de l'or, d'un air presque aussi surpris que joyeux.

— Un, deux, trois, quatre, cinq..... cinq napoléons, tout neufs, pour avoir consenti un délit de chasse !..... Il paraît que Mme Patin tient tellement à faire passer le délinquant..... Ça vaut pour m'acheter un serpent, quand j'aurai le mien ou plutôt, parce que, la Bourse, c'est bon quand on est jeune et quand on n'a pas été pincé. Mais quand je pense que j'ai acheté un *o* dedans, un *o* dedans, un *o* dedans, il y a dix ans, il aurait cent cinquante francs et qu'il est à cent de terre.....

La fin de sa phrase fut interrompue par la voix de M. Durand, qui venait d'entrer par la grille, suivi de notre Matheu.

Le fils de sa vieille amie, qu'il avait vu naître, qu'il avait tenu sur ses genoux, qu'il avait vu grandir, après de cruelles épreuves, et qu'il avait retrouvé, après une longue absence, dans des circonstances bien tragiques, était pour le brave homme un objet de tendresse et d'orgueil.

Il était dans la pavillon.

— Le marquis et Mlle Durand d'un air ému s'ici un marquis !..... Ah ! fit-il en voyant passer une femme de chambre avec un plateau : Justine, prévenez Mme Patin que je viendrai dîner et que je désire lui parler.

Puis, se retournant vers notre ami, Durand ajouta :

— Mon cher Matheu, vous allez dîner à Fraisy, avec notre hôte et Gerfaut, et à dix heures je reprendrai mon cabriolet pour vous ramener à Chaux ; comme cela, monsieur le marquis et moi nous n'aurons pas besoin de nous déranger.

— Comment ! ce vieux gâteux ?.....

— N'est-il pas mon petit-fils ?

— C'est juste. Quelle femme !

Et se penchant à l'oreille de son fils :

— Dis donc, mignonne.....

— Mon père !

— Il faut toujours un galop, n'est-ce pas ? Ventre à terre !

Pourquoi donc ?

— Pour lui faire voir comment la bourgeoisie monte à cheval, répondit-il en riant. Pendant ce temps, mais d'une façon très impertinente.

Soyez tranquille, mon père, dit la charmante veuve avec sa plus fine nuance, je ferai tout mon possible.

Et elle se tenait tranquille et sereine, comme une femme qui a le calme et le sentiment de sa force, que la victoire lui semble une chose toute naturelle et dont elle ne saurait tirer vanité.

— Maintenant, père Matheu, à nous deux ! dit Durand, situé à cheval sur la même ligne que son ancien et son seul ami au grand jour.

— Oui, mon ami Durand, oui, c'est aujourd'hui que votre sœur et votre neveu vont me connaître ; c'est aujourd'hui que je vais vous dire ce que j'ai à vous dire, définitivement ou autre ! Et chez que mon cher Henriette ne me présente pas trop tôt !

— Mais, malheureux, ce n'est pas avec cela que tu pourras faire la princesse !

— Par la force ! mais je ne comprends pas.

— M de Latour devant venir passer quelques jours à un petit château qu'il possède dans nos environs, et M. Mauvieux l'ayant appris, notre bon voisin a eu la courtoisie d'inviter le marquis à chasser sur ses terres.

— Oh ! le gueux ! s'écria Durand, dit le père Matthieu, et c'est vous qui m'avez donné l'idée.....

— Vous croyez ? dit Henriette avec un air de doute.

— Comment ! si je le crois ! affirma le père Matthieu.

C'est bien possible, reprit-elle très gentiment, je ne m'en souviens pas..... Enfin, M. de Latour a accepté l'invitation et il est mon enfant, mais comme une des jeunes de terre de M. Mauvieux est un peu enclavée dans les miennes.....

C'est à dire que c'est la continuation parfaite, Madame. C'est toute une affaire d'un chemin à faire, qui est si bien enclavé dans mes terres, que je suis toujours tenté de croire qu'il est à moi. Et il n'est pas étonnant que M. le marquis ait pensé de même. Du reste, ajouta-t-il en revenant à ses moutons, vous savez qu'il ne tient qu'à vous de vous en défaire, l'acquérant n'est pas loin.

— Oui, plus tard, père Matheu..... nous verrons..... peut-être..... Moi, reprit-elle en se levant et à son père, je vous engage à aller vite, car je crois que vous allez avoir de la visite, et je crois à cent lieues de songer à ce détail..... Bonjour, Durand ; à bientôt, mon cher cousin.

Et le père Durand d'un air ébahi, et depuis quand donc, bon Dieu !

Oh ! dit Dragon négligemment madame Patin est sûre et bien certainement de ce qu'elle dit.

Et sur ce mot mondain de faire valoir de vos [illegible] à la ferme et [illegible]

— Et de remettre les gens à leur place, ajouta Patin, oh ! oui.

Cent à dire de ne pas vous laisser mais par les gens.

Oh ! mais ce marquis a mieux fait que le marquis, ou plutôt Dragon, car on prétend [illegible] [illegible] [illegible]